

Fabienne Bock

7 août 1944 – 2 novembre 2023

Hommage de l'université lors de son inhumation le 17 novembre 2023
par Yves Lichtenberger
(Publié sur Mediapart en 2023)



Quinze jours déjà que Fabienne nous a quittés !

Nous savons tous ici quelle belle personne elle fût, belle personne par sa générosité, par sa lucidité, par ses engagements.

Aussi je tenais à dire quelques mots de ma part et de celle de Christian Soize qui n'a pu être là qui formions avec elle une bonne équipe pour piloter la recherche à l'université, un pilotage fait de soutien, d'ouverture d'opportunités et d'accompagnement, sûrement pas de directives.

Quelques mots aussi dont m'a chargé Gilles Roussel, président de l'université de Marne-la-Vallée qui n'a non plus pu être là et de son vice-président Frédéric Moret avec tous les collègues présents, pour exprimer la reconnaissance de notre université à laquelle elle a consacré tant d'énergie.

Je ne parlerai pas de Fabienne historienne de la grande guerre, ni de celle qui avec Michèle Perrot et Pauline Schmitt a créé le premier cours d'histoire des femmes en 1973 à l'université Paris VII, ni de tant de choses qu'elle a faite dans ces époques, ... Je l'ai connu plus tard à Marne-le-Vallée où elle avait relevé le défi de créer une université nouvelle avec un petit groupe de pionniers lassés des coteries des universités de Paris intra-muros.

Elle fût la première directrice de l'UFR SHS, SHS comme sciences humaines et sociales et pas seulement sociologie et histoire car elle tenait à ce qu'il y ait aussi de la géographie, de l'économie, de la philosophie, du droit.

Elle fut ensuite la créatrice du Laboratoire aujourd'hui d'Analyse Comparée des Pouvoirs. Je me rappelle du mal que nous avons eu à le faire reconnaître par le ministère parce que ses évaluateurs venant de la Sorbonne considéraient qu'il ne pouvait y avoir d'historiens qu'antiquistes, médiévistes, modernistes ou contemporanéistes et méprisaient autant la transversalité que la pluridisciplinarité.

Elle présida ensuite le Conseil scientifique de l'université avec une autorité reconnue pour son ouverture, mais une ouverture qui ne cédait rien à la rigueur et à l'exigence académique.

J'ai évoqué sa générosité. Elle est soulignée dans de nombreux messages reçus ces jours-ci d'anciens étudiants et étudiantes témoignant, je cite, « plus d'une vingtaine d'années après, de son humanité, son engagement et son sens de la justice » et de « sa capacité à nous faire réfléchir avec beaucoup de générosité et d'humilité ». Humanité, générosité, humilité, voilà bien Fabienne ! Témoignant également « d'une grande dame qui a pris sous son aile plus d'un pioupiou pour qu'il s'envole... ». C'est encore bien elle !

Il y a dans ces messages la marque qu'elle a contribué à donner à notre université : celle de la qualité de la recherche pour les contenus enseignés et surtout pour l'esprit de curiosité et de critique qui

devait irriguer toutes les formations ; celle de l'attention aux étudiants et à leur avenir professionnel, à tous les étudiants, car tous ne se destinaient pas à l'agrég.

Un mot enfin de sa lucidité. Elle pouvait être rude dans ses rapports et dans ses jugements, mais c'était toujours argumenté, et un propos de sa part, même sec, n'était jamais une porte claquée, plutôt un défi à prouver mieux. J'ai retrouvé cela dans cette lumineuse photo d'elle qu'a postée Mathilde Larrère sur les réseaux. En la regardant, j'entends son léger rire de défi qui nous fût si précieux, nous rappelant avec son grand savoir d'historienne des évidences trop souvent mise sous le tapis.

Fabienne, cette amie et complice me manque.